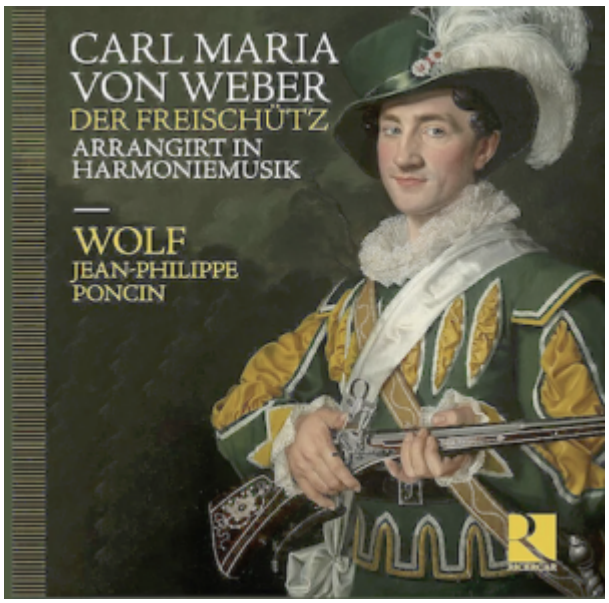
CRITIQUE CD. WEBER : Der Freischütz, arrangements pour musique d'Harmonie (Karl Flachs, 1822). WOLF, Jean-Philippe Poncin(1 CD Ricercar 2026)

A Vienne, la tradition musicale, très active, s'appuie entre autres sur l'essor des formations légères, virtuoses, habiles, prêtes à jouer partout, dans les salons et les sites de la ville si mélomane, s'emparant des airs à la mode. La transcription dynamise les concerts ; pour preuve, cette adaptation de plusieurs extraits de l'opéra particulièrement applaudi : *Der Freischütz* (le franc-tireur) de Weber, parmi les plus grands succès de la scène lyrique, ce dès sa création à Berlin le 18 juin 1821. Avec Beethoven et Schubert, Weber contribue activement à l'âge d'or musical viennois de la période

romantique. Pour son bicentenaire en 2026, il reste opportun de souligner l'exceptionnelle expressivité de son écriture, en particulier dans son opéra fantastique Der Freischütz. Une incandescence dramatique que n'amenuise en rien la réduction ici pour … 10 instrumentistes.



L'octuor à vent (hautbois, clarinettes, cors, bassons par 2) est mis en avant, ses capacités expressives, d'autant plus affûtées qu'elles sont pilotées, exploitées avec la finesse et la subtilité espérées. ***Der Freischütz*** comme Fidelio de Beethoven est transcrit très rapidement dans les années 1820, dont celle de Walter Sedlak, surtout de Karl Flachs qui ajoute à l'octuor traditionnel, les flûtes.
L'intérêt de la version défendue ici par l'ensemble **Wolf (Jean-Philippe Poncin)** éclaire la réussite des options choisies : comme la répartition des parties à tel ou tel instrument, défi d'autant plus difficile que la partition originelle de Weber est d'une exceptionnelle puissance orchestrale, marquée par une orchestration d'une modernité inédite (comme l'ouverture et sa fabuleuse structuration

orchestrale). Flachs distribue les airs aux différents instruments, flûte, hautbois, clarinette, basson… sauf l'air mélancolique d'Agathe, dévolu à la seule, nostalgique et caressante, clarinette. Bel hommage à l'instrument dont joue l'un des proches de Weber lui-même : le virtuose **Heinrich Joseph Bärmann**, clarinettiste suffisamment inspirant pour lequel le compositeur écrit 2 concertos et le Concertino… Mais Weber aima transcrire lui-même ses airs en particulier pour son mécène le duc Leopold Auguste de Saxe Gotha Altenburg, en nov 1823, précisément mélodies et valse, dérivée de son lied Maienblümlein, so schön / J 117. Transcrire Weber est donc d'autant plus juste que le compositeur s'adonna à ce défi.



L'arrangement de Flachs de 1822, du Freischütz confère à cette discipline, ses lettres de noblesse ; conçu pour l'harmonie traditionnelle augmentée d'une flûte, et aussi d'une contrebasse qui double les harmoniques graves du second basson. L'usage des instruments historiques soulignent ce brio des timbres originels mais aussi l'intimité et la couleur plus psychologique de chaque aria. Avec un récent programme Weber, – lui aussi intimiste, réalisé par le remarquable ensemble également sur instruments historiques Hexaméron, cet enregistrement éclaire avec sensibilité et justesse les mondes fantastiques, impétueux du Freischütz de Weber, dévoilé sous un regard inédit (la version Karl Flachs est ainsi restituée intégralement – et corrigée pour l'enregistrement, pour la première fois). Passionnante découverte. CLIC de CLASSIQUENEWS été 2026

WEBER : Der Freischütz, version Karl Flachs, 1822. WOLF, Jean-Philippe Poncin (clarinette & direction) – enregistrement réalisé en fév 2026 (1 cd Ricercar) – CLIC de CLASSIQUENEWS été 2026

approfondir

LIRE aussi notre critique du **CD WEBER par Hexaméron / Luca Montebugnoli**) CLIC de CLASSIQUENEWS 2026 : https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-weber-eine-welt-in-meinem-innern-tout-un-monde-en-moi-meme-ensemble-hexameron-luca-montebugnoli-1-cd-paraty/

Le programme porté par l'ensemble sur instruments anciens Hexaméron révèle un Weber méconnu, d'une pudeur fervente que les interprètes attisent avec un feu remarquable.Belle profondeur grave du Trio dès son allegro initial, qui laisse suspendu un climat à la fois agité et tendre, passant d'un timbre à l'autre, flûte, violoncelle, forte piano ; l'hypersensibilité d'un Weber amoureux et nostalgique, enivré et presque insouciant se déploie dans le jeu dialogué des 3 instrumentistes… Il s'agit bien des visions et humeurs, sensations et souvenirs d'un voyageur intérieur



CRITIQUE, CD événement. WEBER – Eine Welt in meinem Innern / Tout un monde en moi-même, Ensemble Hexaméron, Luca Montebugnoli (1 cd Paraty)

CD événement, annonce. PAULINE KLAUS, violon. « OBSESSIONS » / JS BACH ERNST [SCHUBERT], YSAYE, BARTO ARROYO,… 1 CD Paraty records

L'album est l'aboutissement d'un long cheminement qui réalise une performance singulière. La violoniste Pauline Klaus s'empare d'une partition parmi les plus redoutables du répertoire récent pour

violon seul : la transcription réalisée par le violoniste Tedi Papavrami de la Fantaisie et fugue en sol mineur de JS BACH [originellement pour orgue].



Un Everest violonistique qui ne dévoile pas seulement la virtuosité de la soliste mais aussi sa capacité à structurer et incarner dans le souffle et sur la corde, l'imaginaire sans limite d'un Bach inclassable. D'autant que la succession des deux pièces s'avèrent particulièrement complémentaire et d'une constante radicalité : inspiration libre quasi improvisée dans la Fantaisie, maîtrise technique ahurissante dans la Fugue…

Intitulé » Obsessions « , son album édité par **le label Paraty records** sort ce 27 juin : il compose un formidable parcours personnel et donc original qui mêle Bach et plusieurs autres compositeurs chers à la violoniste dont Arroyo, mais aussi Ernst dont la transcription du *Roi des aulnes* de Schubert est d'autant plus juste et significative ici qu'elle s'avère plus éloquente et aboutie encore que celle de Liszt pour le piano…

Prochaine critique complète à venir sur CLASSIQUENEWS – CD événement, « **CLIC** » de CLASSIQUENEWS été 2025

REPORTAGE vidéo

Entretien entre **Tedi Papavrami** et **Pauline Klaus** à propos de la Fantaisie et fugue en sol mineur de JS BACH…

_____

CRITIQUE, concert. PARIS, Espace Bernanos, le 25 janvier 2025. Récital d’Etsuko Hirose. Tiziana De Carolis, Béatrice Thiriet, Henri Nafilyan. Etsuko Hirose : transcription de

Sheherazade de Rimsky-Korsakov.

Une première partie dédiée aux compositeurs.trices contemporain(e)s souligne la valeur et l'ouverture du récital de la pianiste Etsuko Hirose, donné dans l'Auditorium de l'Espace Bernanos, à quelques pas de la gare Saint-Lazare. La passionnante interprète s'empare de trois écritures, très diverses et contrastées ; celle d'abord, ardente et souple, très accessible et narrative de Tiziana De Carolis (inspirée par Jane Austeen)…

…méditative et comme suspendue de **Béatrice Thiriet** ; enfin les climats caractérisés fougueux, volubiles d'**Henri Nafilyan**, à travers la verve, vive, éruptive, des 16 « Noèmes » dont Etsuko Hirose exprime le flux créatif, l'énergie d'essence schumannienne (comme en témoigne le dernier noème qui semble s'embraser dans la lumière). Le clou de la soirée (véritable prétexte à notre présence en réalité) demeure en seconde partie, **la propre transcription d'Etsuko Hirose** de l'une des partitions les plus flamboyantes pour orchestre : **Shéhérazade** de **Rimsky-Korsakov**. C'est déjà un défi de choisir une telle œuvre ; d'en exprimer sur les seules touches du piano, le souffle et la profondeur orchestrale, tout le scintillement instrumental, les couleurs autant que les… rythmes. La

transcription a récemment fait l'objet d'un enregistrement discographique, célébré à juste titre par notre distinction : le CLIC de CLASSIQUENEWS.



Très ancrée dans le piano, révélant au centre du clavier de somptueuses notes médianes, la pianiste ne réduit en rien la partition originelle ; elle prend appui, dans un jeu solide, charpenté pour exprimer tout l'infini poétique de chacune des quatre parties ainsi transcrites. Le souffle épique qui naît de la mélodie primitive, d'une ondulation voluptueuse dans la première, celle du vaisseau de Sindbad sur la mer : la clarté polyphonique, la ciselure nuancée de chaque mélodie, les nuances qui suscitent les timbres originaux ressuscitent alors le piano virtuose, à la fois brillant et conteur des plus grands : Liszt, Chopin, Kalkbrenner (dont d'ailleurs Etsuko Hirose a joué et enregistré la transcription de la 9ème de Beethoven).

Même maîtrise totale entre martialité motorique et volupté épique pour l'évocation du Prince Kalendar, noble guerrier dont la pianiste exprime le tempérament impétueux et aussi contemplatif, enivré d'exploits, de gloire, d'ivresse conquérante. On retrouve dans la Grande Fête à Bagdad, dernier volet, ce crépitement digital, à la fois puissant et orfévré, bouillonnement et déflagration qui s'achève comme chez Liszt, dans une transcendance éthérée.

Le grand frisson s'est réalisé à un niveau supérieur encore

dans le 3è épisode, celui le plus enivré, wagnérien, entre rêve et extase… narrant les amours du prince et de la princesse ; très à son aise, intimement inspirée, la pianiste embrasse tout le mouvement avec une souplesse, des respirations plus profondes encore qui expriment davantage l'ivresse et l'accomplissement romantique de la séquence : registre médium très puissant, jeu structuré ; aux accents lisztéens et wagnériens, voici ce grand piano sorcier, flamboyant, orchestral, prodigieux et raffiné. Captivant !

_____

CRITIQUE, concert. PARIS, espace Bernanos, le 25 janvier 2025. Récital d'Etsuko Hirose, piano. Tiziana De Carolis (Sense & Sensibility – Androgynous), Béatrice Thiriet (La nuit, Ce soir là…), Henri Nafilyan (16 Noèmes). Etsuko Hirose : transcription de Sheherazade de Rimsky-Korsakov.

CRITIQUE, concert. PARIS, Salle Colonne, le 7 oct 2024. Centenaire du Surréalisme (Festival INVENTIO 2024), « Double-fil » (création), Scriabine (Sonate n°2), Liszt, Ravel,… Léo Marillier,

violon / Orlando Bass, piano.

C’est un somptueux programme, autour du centenaire du Manifeste du surréalisme qu’offre le violoniste Léo Marillier, en complicité avec le pianiste Orlando Bass. Le concert Salle Colonne est aussi la clôture du Festival INVENTIO 2024, un événement francilien fondé par le dynamique violoniste d’autant plus incontournable, qu’il ne cesse de surprendre par la pertinence et l’originalité des programmes proposés. En ouverture, d’abord de splendides acrobaties : le *Faust* de Gounod, revisité par Wieniawski et Ravel, dont le goût virtuose et subtil permet de mettre au grand jour des facettes touchantes de thèmes célébrissimes à travers les gestes musicaux que sont les paraphrases et transcriptions, grande spécialité des deux instrumentistes.

Inventeur et virtuose, **Franz Liszt préfigure le cubisme**, par son goût pour les contrastes indomptés et un aspect machiniste immuable dans ces trois pièces. Le compositeur explore les

possibilités d'une musique brutale, brute, sombre, où le geste de l'interprète virtuose, d'impressionnant, se fait troublant : le duo joue trois saynètes ainsi arrangées ; en son coeur, un pari musical, une « galipette » puisqu'il s'agit d'une création commune à Orlando Bass et Léo Marillier, commande de l'édition 2024 du Festival INVENTIO (fondé par Léo M) : « ***Double-fil***« , composée à quatre mains, par le biais d'un système où l'un finit les gestes musicaux suggérés par l'autre, comme un aller-retour qui n'est pas sans rappeler le travail à contrainte de l'OuLiPo. Gestes tout autant puisque la musique explore l'idée même du jouer-ensemble, langage autant corporel que musical unissant des musiciens. D'où le titre de « Double-fil », le fil étant celui d'un funambule. Cette création est entièrement dévouée à cet exercice, ludique mais terriblement exigeant : tisser des liens entre les œuvres, produire un fil continu comme le chant recomposé d'une unité qui se dévoile dans le jaillissement du concert, à travers et cette fois à une échelle à la fois micro (matériau musical) et macro (une pièce de 10 minutes). Pour les deux interprètes démiurges, le défi de la pièce : construire à tâtons, avec courage et sentir monter la confiance et le respect dans un univers imaginaire partagé… Sur la forme, le geste commun formule une proposition d'objet-récital évolutif, nouveau… Quoi de plus surréaliste ?… et de plus convaincant ?

Pour finir, **la seconde Sonate de Busoni**, elle-même futuriste, et jouée dans son intégrité originelle est un pont géant entre piano et violon ; elle affirme son imaginaire foudroyant, sublime et subtile Sonate en mi mineur d'un compositeur toujours trop peu joué. Sur le thème « arrangements et création », les deux musiciens font entendre jusqu'où des œuvres musicales appartenant à un patrimoine connu peuvent être explorées, reprises, arrangées pour « subvenir » à la nécessité de l'imagination contemporaine, en quelque sorte. Ils s'emparent avec une acuité complice et très convaincante de la célèbre « Faust Fantaisie » de **Wieniawski** ; y tracent ce qui pourrait être une fantaisie musicale d'aujourd'hui, avec

ses croisements, ses ellipses, ses changements de ton. Y sont intégrés Ravel, Edmond Dédé, Liszt, pour faire surgir un objet musical et spirituel final, plus… halluciné, surréaliste en définitive ! Superbe engagement interprétatif.

Leurs transcriptions commises tout autant sur trois œuvres de **Liszt** empruntent la voie du cadavre exquis pour permettre aux deux imaginaires de cohabiter et se déployer dans les œuvres-sources. Le concert permet ainsi une expérience où « l'individualité du compositeur et de l'interprète se dissolvent dans l'œuvre » ; conjonction vivante où la musique parle autrement, avec une autorité issue d'une sorte d'inconscient collectif. Impulsif et à moitié improvisé, ce format semble être propice pour tenter de conquérir ce qui flotte dans l'air… du concert. Le spectateur abreuvé, et même enivré, est conquis.



Derrière chaque pièce, un train peut en cacher un autre, une musique peut en révéler une autre. Comme des Poupées russes, étrangement musicales. Ces réactions en chaîne active dans ce programme un jeu de cache-cache qui s'autorise des passerelles et met à jour des liens surprenants entre répertoires, entre instruments. Magistrale implication des deux instrumentistes.

CRITIQUE, concert. PARIS, Salle Colonne, le 7 oct 2024. Centenaire du Suréalisme (Festival INVENTIO 2024), « ***Double-fil*** » (création), Scriabine (Sonate n°2), Liszt, Ravel,… **Léo Marillier,** violon / **Orlando Bass**, piano.

LIRE aussi notre présentation annonce du concert « Double-Fil », création … Léo Marillier / Orlando Bass. PARIS, le 2 oct 2024 -/ Concert de clôture du FESTIVAL INVENTIO 2024 : https://www.classiquenews.com/festival-inventio-paris-salle-colonne-le-7-oct-2024/

Festival INVENTIO. PARIS, Salle Colonne, le 7 oct 2024. Gounod, Wieniaski, Ravel, Liszt… transcriptions par Léo Marillier et Orlando Bass

Le 7 octobre, le 9ème Festival INVENTIO 2024 – porté par le violoniste virtuose Léo Marillier – conclue son édition 2024, non sans audaces créatives, et poursuit ses escapades musicales, « hors des

sentiers battus et urbains, (pour) démocratiser la culture dans des lieux insolites » : c’est donc l’excellence artistique fusionnée à la surprise et à l’esprit d’aventure qui prévaut en cette rentrée dans le 77 et à Paris (pour le concert final du 7 octobre, salle Colonne). Des sites surprenants aux acoustiques qui ne le sont pas moins, des formations originales (comme le trio Le Bateau Ivre, le 14 sept : alto, harpe, flûte), piano 4 mains… Au programme : auteurs impressionnistes, créations aussi (signées Léo Marillier, comme à son habitude pour chaque édition d’Inventio), arrangements audacieux pertinents, paraphrases inspirantes, transcriptions aussi impertinentes que récréatives…

… avec bouquet final, à Paris, célébration du centenaire du manifeste surréaliste avec des œuvres et des arrangements du duo de choc : Léo Marillier (violon) et Orlando Bass (piano)… dont un LISZT dévoilé, moderne et essentiel ; une commande révélant la magie de deux gestes accordés (violon / piano), enfin la Sonate n°2 de Robert Schumann, que l’on croyait connaître et ici révélée dans une version autographe méconnue. Pour bien commencer la rentrée francilienne et parisienne 2024, 3 concerts incontournables.

FESTIVAL INVENTIO 2024, Acte II
CONCERT FINAL événement

lundi 7 octobre 2024

Information s& réservations directement sur le site du FESTIVAL INVENTIO 2024 : https://www.inventio-music.com/le-festival/calendrier-et-programmation/



LUNDI 7 OCTOBRE 2024

PARIS, Salle colonne – Paris
94 Bd Auguste Blanqui 75013 Paris
20h : CONCERT-ÉVÉNEMENT
Centenaire du Manifeste du Surréalisme
Violon : **Léo MARILLIER**
Piano : **Orlando BASS**

Le programme événement, tout en poursuivant un précédent sur le thème de Faust (2023, voir notre reportage exclusif Une nuit avec FAUST), poursuit l'exploration inventive, hors normes, au geste lyrique et poétique, défendu par le duo Léo Marillier et Orlando Bass ; la soirée est ainsi articulée autour du centenaire du Manifeste du surréalisme. En ouverture, de splendides acrobaties : le Faust de Gounod, revisité par Wieniawski et Ravel, dont le goût virtuose et subtil permet de mettre au grand jour des facettes touchantes de ces thèmes célébrissimes à travers les gestes musicaux que sont paraphrases et transcriptions.
Grand inventeur du piano moderne, maître farouche de la virtuosité, Franz Liszt préfigure le cubisme, par son goût pour les contrastes indomptés et un aspect machiniste immuable dans les trois pièces choisies (Mephisto Polka, Nuages gris, Czardas obstiné / arrangement Léo Marillier et Orlando Bass).

Liszt a exploré à la fin de sa vie les possibilités d'une musique brutale, primitive, sombre, essentielle où le geste de l'interprète virtuose, d'impressionnant, se fait troublant ; incroyable de penser que ce virtuoses du geste élégantissime et un rien narcissique ait évolué vers l'épure, la synthèse, l'être plutôt que le paraître / Wagner son gendre ne s'y est pas tromper en puisant dans cette matière éruptive et vitale ; l
Les interprètes vous proposent trois saynètes arrangées par leurs soins illustrant cette fascination.

En son cœur, un pari musical, une galipette, création commune à Orlando Bass et Léo Marillier, commande de l'édition 2024 du Festival : « DOUBLE-FIL », composé à quatre mains, par le biais d'un système où l'un finit les gestes musicaux suggérés par l'autre, dans une sorte d'aller-retour qui n'est pas sans rappeler le travail à contrainte de l'OuLiPo.
GESTES également puisque cette musique explore l'idée même du jouer-ensemble, de ce qui constitue le langage autant corporel que musical unissant des musiciens. D'où le titre de « Double-

fil », le fil étant celui d'un funambule.
Pour finir, la seconde sonate de Schumann, pont géant entre piano et violon, œuvre à l'imaginaire foudroyant, dans une version totalement inédite d'après le manuscrit.



Programme
Henri Wieniwaski : Faust Fantaisie
Maurice Ravel : à la manière d'Emmanuel Chabrier (arrangement Léo Marillier et Orlando Bass),
Franz Liszt : Mephisto Polka, Nuages gris, Czardas obstiné (arrangement Léo Marillier et Orlando Bass) ;
Léo Marillier / Orlando Bass – Double fil (commande du Festival INVENTIO 2024)
Robert Schumann – Sonate pour violon et piano n.2 en ré mineur op.121
(version inédite à partir du manuscrit)

dernière minute : la Sonate de Schumann est finalement remplacée par la *Sonate en mi mineur* de Busoni car l'œuvre est plus adaptée au « développement autour du surréel, de l'impulsif, du rêve », précise Léo Marillier.

LIRE aussi **notre présentation du Festival INVENTIO 2024**, acte I, avec un ENTRETIEN avec Léo MARILLIER : https://www.classiquenews.com/77-9e-festival-inventio-leo-marillier-du-geste-a-la-musique-les-16-mai-1er-8-15-30-juin-7-juillet-2024-14-28-sept-puis-7-oct-2024/

(77) 9ème FESTIVAL INVENTIO. Léo Marillier : « Du geste à la

musique », les 16 mai, 1er, 8, 15, 30 juin, 7 juillet 2024 / 14, 28 sept puis 7 oct 2024

VOIR aussi **notre REPORTAGE exclusif UNE NUIT avec FAUST**, programme **INVENTIO 2023** :

PARTIE 1

PARTIE 2

ENTRETIEN avec Romain LELEU, trompettiste, à propos de son nouvel album « Nuit fantastique »…

Pour son nouvel album « *Nuit fantastique* », le trompettiste français Romain LELEU bouscule les zones de confort, ose jouer dans une vocalité propre, plusieurs mélodies et pièces originellement lyriques (entre autres) ; de quoi renouveler l'art de la trompette et aussi

l’exercice de la transcription. En témoigne ce programme aussi acrobate qu’enchanteur dont chaque pièce a été cousue sur mesure pour la formation qui porte son nom, le « Romain Leleu Sextet », réunissant le trompettiste et le quatuor à cordes augmenté d’une contrebasse. Un album qui est aussi un jalon dans le parcours du musicien qui fonde ainsi son propre label « RL Records » …

CLASSIQUENEWS : Pour exprimer au plus juste l’univers de la Nuit et le caractère fantastique, – pour reprendre le titre de l’album, comment avez vous choisi et sélectionné les pièces de ce programme ? Selon quels critères ?



ROMAIN LELEU : Nous avions travaillé sur ce thème pour la Folle Journée, et j’ai décidé d’en poursuivre l’exploration car il m’a beaucoup inspiré. La nuit tout est différent et j’aime d’ailleurs beaucoup travailler la nuit lorsque notre cerveau est en ondes Alpha, ce qui permet une concentration différente, un moment presque hors du temps. Mais la nuit peut

aussi être source de peurs, d'angoisses, de rêveries, de romances, de fêtes etc.
Les pièces ont été sélectionnées en fonction de l'histoire qu'elles racontent d'une part (le Roi des Aulnes, Nacht & Träume, etc) ; également en fonction de l'idée que je m'en faisais de les jouer à la trompette. Et sur ce travail, nous n'avons pas dû abandonner d'idées tant le plan vocal ou symphonique se prêtait bien à l'ensemble.
J'ai également sélectionné les œuvres qui me paraissaient illustrer tous ces sentiments cités plus haut. Ainsi, la fête jusqu'au bout de la Nuit du Bœuf sur le Toit me plaisait beaucoup, d'autant plus que j'aurais beaucoup aimé partager une soirée en compagnie du Groupe des Six et du fameux Jean Cocteau !

CLASSIQUENEWS : Quels bénéfices / Quelles qualités confirme le timbre de la trompette à travers les transcriptions ? Quel éclairage particulier sur les pièces que l'on connaissait dans leur version originale ? Y a t il des pièces qui se prêtent mieux au jeu / au timbre de la trompette ?

ROMAIN LELEU : Le fait de transcrire des œuvres me donne l'occasion d'avoir accès à un autre répertoire et de trouver un équilibre artistique entre ce que je fais en concerto, en récital, et avec le Sextet. C'est très important pour moi, pour ne pas tomber dans une sorte de routine, et j'aime beaucoup découvrir de nouvelles œuvres, à créer, ou à transcrire !
Le timbre de mon instrument peut parfois donner un nouvel éclairage, ou un éclairage différent. Par exemple, le Roi des Aulnes, dont l'arrangement fait tourner les personnages en permanence dans les différentes voix de l'ensemble, me permet de jouer le rôle du narrateur et de l'enfant. Le défi est alors de trouver le timbre qui corresponde le mieux à chacun des personnages. C'est valable pour chaque œuvre car j'aime beaucoup travailler, pas forcément en voyant des couleurs,

mais en me représentant certains personnages souvent issus de mon imaginaire !
Je ne suis pas dans l'imitation mais il est vrai que j'aime beaucoup m'inspirer des voix de chanteurs, lyriques ou pas, et que je considère pleinement mon instrument comme un prolongement de la voix humaine.
Je ne sais pas si certaines œuvres se prêtent mieux au jeu ou au timbre de la trompette, je peux juste dire que si les choses sont jouées avec conviction et sincérité, alors elles fonctionnent auprès de l'auditeur !

CLASSIQUENEWS : Quels ont été les défis techniques particuliers pour réussir l'interprétation ? Sur quels points avez-vous travaillé avec les cordes du Sextet ?

ROMAIN LELEU : Il a fallu travailler sur le texte, le phrasé et le rythme de chaque œuvre que je voulais programmer sur cet enregistrement. Techniquement, le défi est constant car les œuvres sont physiquement difficiles et les différents caractères à proposer sur chaque pièce demandent un engagement physique total. Je joue beaucoup de trompette en Ut sur ce disque, un instrument réalisé en France par Adrien Jaminet, un artisan d'art, luthier pour vents, qui m'accompagne depuis un moment, et le timbre de ses instruments se marient bien avec les cordes de l'ensemble. Le côté brillant, timbré, vibré, sans jamais être écrasant, crée un bel équilibre sonore. Je suis aussi allé chercher des couleurs que je n'avais jamais exploités jusqu'alors, justement grâce à ce répertoire nocturne !
Avec les cordes, il est souvent question, comme dans chaque formation, d'intonation, de répartition, de placement. C'est un travail qui me passionne toujours et me fait progresser.
J'aime aussi m'inspirer de leurs modes de jeux, très variés, pertinents, et de leurs articulations, dont le spectre me paraît toujours plus large de ce que nous pouvons faire chez les cuivres. Un travail de longue haleine, mais totalement

passionnant.

CLASSIQUENEWS : Dans ce programme : une pièce favorite / un enchaînement clé particulièrement réussi ?

ROMAIN LELEU : Il y en a plusieurs, mais comme le programme est bien sûr décliné en plusieurs versions de concerts, l'enchainement « Round Midnight / Night in Tunisia » est particulièrement intéressant à jouer. J'ai beaucoup de plaisir à aborder « la Danse Macabre », justement en allant chercher des articulations plus poussées, sans en faire une pièce de bravoure pour autant. Une danse qui permet de s'installer dans cette Nuit Fantastique et de se laisser aller à l'aventure !
J'ai aussi un faible pour « Nacht und Träume », qui me permet de m'exprimer profondément, mais simplement. Les choses les plus belles sont souvent les plus simples !

CLASSIQUENEWS : Une anecdote / un souvenir lié à la conception du programme, et au moment de son enregistrement ?

ROMAIN LELEU : Beaucoup de bons souvenirs et d'anecdotes en effet !
D'abord la conception a été un vrai plaisir, mais aussi une recherche, afin de trouver quelle pièce pourrait évoquer tel ou tel sentiment ou ressenti de cette Nuit Fantastique.
Au moment de l'enregistrement, nous avons eu le plaisir, une fois les répétitions faites, de travailler en totale immersion, dans le cadre de la Ferme de Villefavard, qui offre la possibilité de travailler dans des conditions particulièrement sereines. Nous étions totalement immergés dans le projet pendant plusieurs jours, loin du bruit et du stress de la ville, pour une résidence / enregistrement précieuse et importante pour moi, notamment grâce au soutien de Génération Spedidam. Un accompagnement parfait qui nous a permis d'aller au fond des choses.

L’anecdote ou le souvenir marquant est que toute cette aventure s’est programmée en 24 heures ; nous avons pu avoir, les équipes, le lieu, et l’ingénieur du son que je voulais, preuve que les planètes étaient bien alignées !

CLASSIQUENEWS : Que représente cet album à ce moment précis de votre vie de musicien ?

ROMAIN LELEU : C’est d’abord une étape importante car ce disque marque la création du label RL Records, lié à notre structure.
Cela trottait dans mon esprit depuis un moment, et nous nous sommes, avec mes équipes, lancés dans cette nouvelle aventure avec engagement et abnégation. Je suis également ravi de pouvoir proposer une déclinaison de cet album en LP, et en Dolby ATMOS. Je tenais à ces formats également.
Ce disque n’est pas non plus un album de plus à mes yeux car il représente une évolution significative du parcours de l’ensemble, une nouvelle étape dans l’exploration d’une thématique, une recherche du timbre plus poussée, et ouvre une nouvelle page à travailler pour l’avenir ! Et j’en suis ravi !

CLASSIQUENEWS : D’une façon générale, que vous apporte le fait de jouer au sein de votre propre Sextet ?

ROMAIN LELEU : Je prends beaucoup de plaisir à construire les différents programmes, et à les jouer en concert. Le sextet est l’un de mes projets personnels phares, initié il y a 15 ans. Avec ce projet j’ai pu changer l’image de mon instrument, parfois un peu poussiéreuse ou désuète, ou même « drôle » ! J’aime donner ces programmes qui font plaisir à écouter, mais qui sont également intéressants à jouer. L’idée n’est jamais

de tomber dans une certaine facilité, cela ne me ressemble pas.
Alors, je prends autant de plaisir à jouer un lied de Schubert, ou la suite du Bœuf sur le Toit, qu'une musique de film ou une chanson…selon moi, étant donné que les œuvres ont été soigneusement « sélectionnées », magnifiquement arrangées, et interprétées avec sincérité, alors elles sont tout aussi acceptables ou valables qu'une œuvre du répertoire. C'est ce que je défends avec conviction.
Le fait de jouer avec l'ensemble me donne aussi beaucoup de souplesse et de diversité.
J'aime beaucoup jouer en concerto, j'aime également le cadre intimiste d'un récital avec piano par exemple, mais ce que je développe avec l'ensemble est tout à fait différent, car tout le répertoire est réellement fait sur mesure pour nous, c'est donc tout à fait passionnant et unique.

Propos recueillis en juillet 2024

CD

LIRE aussi notre **CRITIQUE complète du cd Nuit fantastique** par le **Romain Leleu Sextet** (RL records) / CLIC de CLASSIQUENEWS été 2024 : https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-nuit-fantastique-romain-leleu-sextet-1-cd-rl-records-schubert-milhaud-mozart-rota-porter-rossini-monk-gillespie/



CRITIQUE CD événement. NUIT FANTASTIQUE, ROMAIN LELEU SEXTET (1 cd RL records) – Schubert, Milhaud, Mozart, Rota, Porter, Rossini, Monk, Gillespie…

CRITIQUE CD événement. NUIT FANTASTIQUE, ROMAIN LELEU SEXTET (1 cd RL records) – Schubert, Milhaud, Mozart, Rota, Porter, Rossini, Monk, Gillespie…

Interprète engagé et entrepreneur… Le trompettiste Romain Leleu [41 ans, Victoire de la musique classique en 2009, réussit coup sur coup en un doublé gagnant, ce nouveau programme thématique [son 5e album] ; pour lequel il fonde aussi son propre label et réunit les musiciens de son propre ensemble le « Romain Leleu Sextet« .. Parmi eux, le

violoniste Manuel Doutrelant signe ici nombre d'arrangements. .. Soit un répertoire inédit taillé sur mesure d'autant plus opportun qu'il permet au Sextet de déployer toutes les facettes de sa complicité manifeste.

Le trompettiste lillois et le quintette de cordes traversent toutes les étapes d'un fabuleux voyage nocturne ainsi que le titre nous l'indique [« Nuit fantastique »].
Les morceaux choisis dessinent un riche parcours marqué par l'intériorité et l'onirisme, plaçant la trompette au devant, véritable voix claire et suave dont le chant est un guide privilégié.

Noctambule inspiré, ROMAIN LELEU, Paganini de la trompette



La vocalité du trompettiste trouve les nuances justes dans des arrangements qui touchent par leur sensibilité leur profondeur et un raffinement constant qui respecte le caractère intime des pièces originelles ; **Romain Leleu** soigne en particulier le caractère du timbre, soucieux d'écarter toujours une clarté trop lisse ou trop uniforme… C'est avant tout sa passion de l'instrument, personnalisé,

fortement caractérisé, qui ose prendre tous les risques, qui frotte et qui exprime, que l'insatiable expérimentateur défend dans ce programme superlatif, lui l'enfant du Nord, lillois, dont le père, grand interprète au tuba, incarne avant lui, l'attachement à la tradition locale, celle des harmonies de cuivres.

Ceci vaut pour l'ineffable plongée langoureuse, suspendue du superbe lied D. 827 « Nacht und Träume » qui plonge dans le songe enchanté ; dans le si expressif Roi des Aulnes, D. 328 (sommet dramatique de ce fantastique Schubertien qui marque idéalement l'engagement des interprètes à servir leur thème) ; l' agilité colorature du trompettiste sujbugue tout autant dans l'air redoutable de la Reine de la nuit d'après La flûte enchantée de Mozart dont il fallait oser s'attaquer à l'éblouissante écriture stratosphérique.

Les musiques de films (Ryuichi Sakamoto pour Talons aiguilles / Nino Rota pour Fellini), plusieurs standards du jazz (Cole Porter, Thelonius Monk,…), l'emprunt à West Side Story, et les musiques symphoniques [ivresse pétillante des deux Milhaud ; saillies grinçantes du Saint-Saëns, souveraine volupté du Rimski-Korsakov à partir duquel s'est bâti tout le programme],… Autant d'airs boire de tune ainsi réinvestis qui inspirent au trompettiste de somptueux moments qui réconcilient virtuosité, maîtrise technique, nuance, profondeur émotionnelle.

Outre sa riche palette expressive, l'enjeu du programme nourrit le répertoire de la formation comme il souligne davantage la richesse d'un parcours qui joue aussi des styles et des répertoires : pur classique, populaire, jazz, cinéma… De quoi composer une mixité bouillonnante et heureuse, toujours subtilement calibrée et juste.

_____

CRITIQUE CD événement. NUIT FANTASTIQUE, ROMAIN LELEU SEXTET (1 cd **RL records**) – Schubert, Milhaud, Mozart, Rota, Porter, Rossini, Monk, Gillespie…

Entretien

LIRE aussi notre **ENTRETIEN avec ROMAIN LELEU**, à propos de son cd « Nuit fantastique », avec le Romain Leleu Sextet : https://www.classiquenews.com/entretien-avec-romain-leleu-trompettiste-a-propos-de-son-nouvel-album-nuit-fantastique/

ENTRETIEN avec Romain LELEU, trompettiste, à propos de son nouvel album « Nuit fantastique »…

Pour son nouvel album « *Nuit fantastique* », le trompettiste français ROMAIN LELEU bouscule les zones de confort, ose jouer dans une vocalité propre, plusieurs mélodies et pièces originellement lyriques (entre autres) ; de quoi renouveler l'art de la trompette et aussi l'exercice de la transcription. En témoigne ce programme aussi acrobate qu'enchanteur dont chaque pièce a été cousue sur mesure pour la formation qui porte son nom, le « Romain Leleu Sextet », réunissant le trompettiste et le quatuor à cordes augmenté d'une contrebasse. Un album qui est aussi un jalon dont la réalisation correspond aussi à la naissance de son propre label « RL Records » …



CRITIQUE CD événement. L’ENHARMONIQUE. RAMEAU / Constance Luzzati, harpe (1 cd Paraty)

Rameau soigne ses auditeurs ; il prévient quant à la modernité de son écriture et rythmique et harmonique en particulier dans les précautions rédigées pour l’écoute de ***L’Enharmonique*** (ici, ultime pièce des Nouvelles Suites de pièces de 1728 et qui donne le titre de l’album) : l’oreille nouvelle pourra s’accommoder de ses audaces d’écriture pour peu que l’interprète « attendrisse le toucher », « suspende de plus en plus les coulez »… Utile précaution de la part d’un auteur parmi les plus inattendus et surprenants du XVIIIè.



Virtuose et maîtresse de toutes les nuances expressives d'un Rameau expérimental, **Constance Luzzati** relève les défis lancés, précisés par le Dijonais ; la harpiste zélée, audacieuse, trouve le vocabulaire gestuel et la pratique correspondant aux effets recherchés par Rameau à son clavecin : L'Enharmonique à la harpe ne perd aucun de ses effets saisissants ; ailleurs les batteries si spécifiques dans Les Cyclopes où la main gauche passant au dessus de la droite, alternent en liberté notes graves et notes aiguës / basses et dessus, gagnent même un voile sonore inédit.

A l'époque de Rameau, la harpe à pédales (adoptée par Marie-Antoinette, la « reine harpiste ») n'existe pas encore. Le jeu de Constance Luzzati est donc d'abord, un défi organologique et instrumental. Comme d'Anglebert transcrit au clavecin l'orchestre de Lully, ou Balbastre, Rameau à l'orgue, notre harpiste moderne renouvelle le principe pour Rameau, depuis son instrument propre…

Il ne s'agit pas ici de transposer note par note d'un instrument à l'autre (cela serait trop facile). Constance Luzzati doit négocier aussi avec la résonance longue que produisent les notes pincées à la harpe : comment restituer le raffinement harmonique créé par le clavecin… comment transcrire et traduire, sans trahir ?

Évitant (avec raison et justesse) l'écueil de la stricte littéralité, d'un instrument à l'autre, Constance Luzzati opte pour la poétisation sonore qu'offre l'esthétique de la harpe (ainsi le foudre d'Esculape dans Les Cyclopes déjà cités, se pare d'une douceur toute « pastorale » : comme s'il était l'emblème des « pâtres » plus que des forgerons… miraculeuse

sublimation, heureuse transposition qui soulignent en réalité l'infini poétique du narratif ramélien. Expérience identique à celle des plus grands pianistes quand ils jouent Rameau ou Bach sur des Bechstein ou des Steinway ou Paulello (et son très grand piano unique au monde)…

Le Rameau réinventé de la harpiste Constance Luzzati

Transcrire , n'est pas trahir
… mais poétiser !

En réalisant elle-même le mode opératoire de transcriptions recréatives, **Constance Luzzati** ne fait pas qu'enrichir le répertoire de son instrument moderne ; l'interprète-compositrice-arrangeuse maîtrise une approche nouvelle qui régénère notre perception et notre compréhension de Rameau ; la harpiste nous permet de plonger au cœur de la matrice musicale, relisant / révélant différemment la force évocatrice de certains passages harmoniques, soulignant l'étrange séduction mélodique de l'écriture, ses charges rythmiques, son ornementation fulgurante, essentiellement dramatique…

Toute la conception éclaire ce en quoi à travers les titres imagés d'un Rameau autant théoricien que poète, l'écriture dépasse son prétexte narratif ou descriptif et s'interroge sur le développement et le cadre formel pur. De La poule aux Soupirs, toute la palette sonore de Rameau, sa recherche et son travail se dévoilent et comme revivifiés par la vibrante harpe.

Et pour conclure, cette occurrence en guise de synthèse : « *Rameau à la harpe ne sonne ni comme de la harpe ni comme du clavecin, mais comme un Rameau non encore entendu, et c'est tant mieux* ». Le génie pur se mesure dans l'infini des démarches interprétatives qui jamais n'en épuise l'originelle beauté. La harpe audacieuse, créative de Constance Luzzati s'impose d'elle-même. Une nouvelle pierre idéalement convaincante dans le jardin de l'éditeur Paraty qui bâtit ainsi une manière de panthéon ramélien inédit, pertinent : après ses albums précédents dont un excellent Rameau / Handel par Zaïs (2014)… : https://www.classiquenews.com/cd-rameau-handel-concertos-pour-orgue-pieces-pour-clavecin-zais-paul-goussot-paraty-2013/

_____

CRITIQUE CD événement. L'ENHARMONIQUE. RAMEAU / Constance Luzzati, harpe – 1 cd **Paraty**, enregistré à Royaumont en déc 2021 – Note : 5 / 5 – **CLIC de CLASSIQUENEWS** printemps 2023

VIDÉO

_____

RAMEAU : le rappel des oiseaux (transcription de l'air intégral) / Constance Luzzati / Pièces de clavecin (1724) – enregistré en déc 2021

GRAND ENTRETIEN

LIRE aussi notre GRAND ENTRETIEN avec Constance LUZZATI à propos de son nouveau cd RAMEAU : ENHARMONIQUE (1 cd PARATY) : https://www.classiquenews.com/entretien-avec-constance-luzzati-a-propos-de-son-cd-rameau-enharmonique-paraty/

ENTRETIEN avec CONSTANCE LUZZATI à propos de son cd RAMEAU : Enharmonique (Paraty)

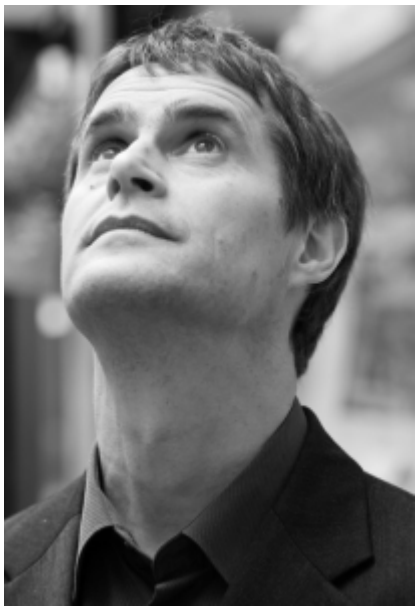
CD, critique. ÉCLATS ROMANTIQUES. David Walter, hautbois / Magdalena Dus, piano… (1 cd Dux 2018)



CD, critique. ECLATS ROMANTIQUES. David Walter, hautbois / Magdalena Dus, piano… (1 cd Dux 2018). Enregistré en Pologne, mars 2018 – avec la pianiste polonaise Magdalena Dus, l'enregistrement se présente tel « un voyage romantique », partant de la Sonate de César Franck, emblème romantique français. Les autres

compositeurs sont Chopin, Schubert, Fauré, Dranishnikova, Pasculli et Verroust. Un éclectisme apparent car « chaque épisode illustre la qualité d'intériorité de l'instrument à vent ». Le propre du soliste David Walter est de renouveler notre écoute par la transcription qu'il en propose : l'instrumentiste éclaire de l'intérieur les partitions ainsi régénérées, repensées, réinvesties avec une acuité et une intelligence, rares.

La Sonate de Franck originellement pour violon et piano revêt des charmes autres et d'une mordante volupté grâce aux timbres très nettement caractérisés du hautbois (I), et du cor anglais (II) – plus rond et plus caressant encore. L'instrument à hanche éclaire la Sonate de feux plus mélancoliques encore que le violon, l'inscrivant résolument dans ses filiations littéraires, surtout proustiennes. Où la fragilité et la sincérité de l'intonation produisent ce surgissement involontaire de la mémoire, entre souveraine sérénité et acuité de souvenirs irrépressiblement présents, prenants…. Le piano de Magdalena Dus réalise un écho filigrané, arachnéen, jouant sur toutes les facettes allusives de la partition, avec une activité souple, marquée par l'urgence (II).



Soliste de premier plan, **David Walter** s'impose comme un transcripteur de premier plan Il capte l'essence poétique et le sens profond des partitions choisies ; souhaitant moins faire démonstration de l'expressivité de ses instruments, que ciseler et colorer différemment chaque partition plus connue dans un dispositif instrumental autre. L'éloquence de son jeu, sa musicalité naturelle expose chaque thème et sa variation en une fragilité secrète, parfois saisissante (3è mouvement : le soliste amplifie la profondeur de la blessure et la faille de la langueur inscrite

dans la musique ; avant la tendresse insouciante et simplement chantante du dernier mouvement.

Puis, la mélancolie apaisée s'écoule des **Berceaux de Fauré** (en son cri poli, avec ardeur), au chant intérieur, viscéralement pudique mais chantant de l'Impromptu de Schubert opus 142 n°3 dont David Walter propose une transcription particulièrement convaincante, du badinage insouciant à la variation en si bémol majeur, plus équivoque et trouble…
Poète du timbre, David Walter choisit l'instrument selon sa couleur et sa diction naturelle dans **la transcription du Prélude n°15 de Chopin dit la « goutte d'eau »** : avec le cor anglais, plus dramatique et sombre dans la partie centrale (do dièse mineur). La douceur pourtant proche du glas, cette gravitas se déploie alors grâce au chant du cor anglais dont le caractère méditatif et suspendu ajoute considérablement à l'intensité poétique de la pièce. C'est peut-être l'apport le plus le plus significatif de la collection de transcriptions (plage 9) .
Volubile et d'une ivresse nostalgique, **la prière d'Amelia** pour cor anglais (Pasculli) d'après Un Bal masqué de Verdi : on y détecte la sincérité d'une âme atteinte et tiraillée, dans la prière de l'héroïne qui ne sait choisir entre l'amour pour son mari Riccardo, et celui de son amant Renato (ami de ce dernier). Les volutes et arabesques déduites de cet air d'opéra produisent un festival de virtuosité bien étrangère au recueillement tendu du début. Mais là encore le musicien accorde une attention délectable à chaque registre expressif. Récital somptueusement défendu et de surcroît audacieux dans les transcriptions mises en avant. Voilà un programme plein de risques et d'audaces réussies qui honorent l'école toujours active du hautbois français.

Cd critique. ECLATS ROMANTIQUES. David Walter, hautbois /

Magdalena Dus, piano… (1 cd Dux 1546 – 2018). VISITEZ le site de David Walter : http://www.davidwalter.fr/David_2/Recordings.html
CLIC de CLASSIQUENEWS d’avril 2019.